





TROIS AMIS SUR LE CHEMIN  
Madeleine, Marc et Pierre sur le Chemin de Compostelle

De Briançon à Arles  
Mai – Juin 2016

"AU FIL DE LA DURANCE"

## PREFACE

Ce livre est le troisième d'une série intitulée « Trois Amis sur le Chemin ». Ce premier volet "Au fil de la Durance" retrace notre parcours, de Briançon à Arles, avec le projet d'aller jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, et Murcia en plusieurs étapes de trois semaines.

Loin d'être un énième guide, c'est un condensé d'observations, d'anecdotes et un encouragement à marcher, sac sur le dos, crédenciale en poche, bâton à la main.

Les éditions précédentes, en deux Tomes, relatent notre Chemin de Compostelle du Puy en Velay jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle et à Fisterra.

- « Trois Amis sur le Chemin » Tome 1, décrit le périple du Puy en Velay à Saint-Jean-Pied-de Port en trois volets :

Le Puy en Velay / Conques.

Conques / Moissac.

Moissac / Saint-Jean-Pied-de Port.

- « Trois Amis sur le Chemin » Tome 2 ,amène le lecteur de Saint-Jean-Pied-de-Port à Sahagun puis à Saint Jacques de Compostelle, et à Fisterra.

Des contraintes liées à l'activité professionnelle de Marc n'ont pas permis d'accomplir ces pèlerinages en une seule fois, ce que nous espérons pouvoir faire dès qu'il sera à la retraite.

Chacun de nos pas a droit à une photo. Celle que nos yeux impriment dans notre tête et que le souvenir nous restituera lorsque nous ne pourrons plus marcher. Marc ne s'en contente pas, il photographie, encore et encore, alimentant ainsi les longues soirées d'hiver. Editer un album photos ? L'idée m'en est venue. Rapidement abandonnée. Nos photos généralistes sont les mêmes que celles trouvées sur internet. Les autres, plus personnelles, ne s'adressent qu'aux amis.

Madeleine, Marc et Pierre auraient pu commencer leur nouveau Chemin de Compostelle à Montgenèvre. L'intitulé du premier volet de Briançon à Arles, « Au fil de la Durance », aurait été d'autant plus justifié. La Durance, comme je l'ai appris récemment en m'y intéressant, prend sa source au Mont des Anges, plus exactement au Pré de Gondran sur le versant est de ce sommet situé à Montgenèvre.

Des raisons pratiques de locomotion et de coût d'hébergement ont déterminé le choix du point de départ plutôt en faveur de Briançon.

J'ai aisément persuadé mes deux amis de l'intérêt de voyager dans des contrées proches de chez nous afin d'approfondir notre connaissance de ces lieux bien souvent traversés en voiture, sans jamais s'y arrêter, faute de temps. La préface du TopoGuides, « Sentier vers Saint-Jacques-de-Compostelle, Montgenèvre - Arles » a fini de les convaincre : « La Via Domitia, première voie romaine hors Italie, reliait celle-ci à l'Espagne, via Montgenèvre et Arles. Dix siècles plus tard, cet axe fut réactivé par les pèlerins allant vers le tombeau de Saint Jacques puis celui de Saint Pierre. Le chemin actuel fait traverser la Provence en égrenant un chapelet de merveilles. C'est le chaînon manquant entre la Via Tolosana d'Arles

à Compostelle et la Via Francigena vers Rome. Vous êtes ici, « jacquet » ou « romieu », immergé dans l'art et l'histoire ».

Mes deux compagnons de route m'ont laissé, comme toujours, carte blanche pour mettre en place l'itinéraire et réserver les hébergements, en privilégiant ceux à moindre coût et à l'esprit pèlerin.

La préparation du voyage s'est vite avérée bien plus complexe que pour celle de la voie du Puy en Velay. Celle-ci, bien répertoriée, bien balisée, offre de nombreux gîtes, bien répartis, proposant choix, prix et qualité, pour toutes les bourses et philosophies de cheminement. Les commerces d'alimentation, de restauration, de débit de boissons ne font pas défaut. C'est un Chemin aisé et prévisible, étayé par des témoignages issus des expériences de pèlerins. Avant de le commencer, je savais déjà que j'allais vivre quelque chose d'exceptionnel, d'unique, d'enviable, et, sans penser faire une performance sportive, j'étais impatiente de tester mon endurance à la marche, à la vie en groupe, en dormant chaque soir dans un endroit différent. En amont, la création de la feuille de route, l'évaluation des distances journalières, les réservations, n'avaient posé aucun problème et en un mois, j'avais pu soumettre le résultat à mes deux amis.

Cette fois, ce fut différent. Et pour cause. Montgenèvre – Arles est un axe réactualisé il y a dix ans à peine. Il suit en tout point le GR653D, sentier de Grande Randonnée, grimpant très haut dans la montagne, offrant des paysages magnifiques et magiques, notamment des vues sur la Durance, mais plus adapté à une randonnée d'une journée. Il ne tient pas compte des besoins de pèlerins vers Compostelle s'apprêtant à faire des centaines de kilomètres avec un lourd sac à dos.

Construire sur le papier un parcours cohérent et applicable à trois personnes différentes, deux hommes et une femme, implique de poser l'équation entre capacité de marche de chacune, distance, dénivelé et hébergement.

Une vingtaine de kilomètres les deux premiers jours me semblait raisonnable, malgré notre habitude de randonner toute l'année. En augmentant progressivement le temps de marche, nous pouvions espérer atteindre les 30 kilomètres quotidiens. Encore fallait-il que je trouve des gîtes où passer la nuit et du ravitaillement pour les trois repas de la journée.

Munie de mon livre-guide GR bien connu des marcheurs et d'internet, (Miami Miami Dodo n'existe pas pour ce trajet), je commençai ma prospection. Par mail ou par téléphone. Nous n'étions encore qu'en février. Dans la montagne, soit la saison de ski battait son plein et les hébergements affichaient complet, soit les gîtes n'étaient pas encore ouverts aux pèlerins. Aussi, mes premiers contacts furent infructueux. Je dois dire ici que mes critères de sélection étaient limités, tout comme mon budget. Par expérience, je connaissais le coût minimal de notre périple, et la dépense qualité / prix maximale raisonnable. J'ai très vite compris qu'il y avait peu d'accueils pèlerins, tels que presbytères, carmels. Ou Donativo, c'est à dire un lit et une collation pour une somme laissée à l'appréciation du marcheur. Formule de moins en moins usitée, peut-être même abandonnée. Un récent procès a signé la fermeture d'un gîte bien connu des pèlerins de la voie du Puy, bien apprécié de tous, sur plainte des maisons d'hôtes environnantes, jugeant la concurrence déloyale.

Restaient les chambres d'hôtes et heureusement, les gîtes communaux.

Dans ma liste d'hébergements potentiels, je n'ai retenu que ceux proposant une chambre pour trois personnes, ou en dortoir, avec ou sans demi-pension et petit déjeuner compris.

Pourquoi vouloir réserver, me direz-vous ? Où est l'esprit d'aventure, le piment que donne l'aléatoire ? La réponse : voyager à trois personnes restreint les possibilités de trouver où se loger sans être séparés. Pourquoi faire ce pèlerinage à trois ? Pourquoi ne pas le faire seule ? Lorsque je précise que je voyage avec mon mari, l'étonnement est à son comble et suscite quelques remarques telles que : marcher c'est être libre, cela permet de s'évader, d'oublier les contraintes, de laisser le quotidien loin derrière soi ! Autant de réflexions auxquelles Marc et moi répondons invariablement : nous faisons tout cela conjointement avec la chance de vivre ensemble toutes nos passions que nous partageons également avec notre ami Pierre.



**VENDREDI 20 MAI 2016**

**AIX EN PROVENCE / BRIANÇON en train**

C'est parti !

Aix en Provence / Briançon en train. C'est un axe sympathique, doté de beaux paysages, et notamment ceux que nous devons traverser à pied pour rejoindre Arles. Nous aimons le train, et dans ce cas particulier, il nous plonge directement dans notre voyage en laissant derrière nous tous soucis liés au gardiennage d'un véhicule durant trois semaines.

Un taxi nous mène de la maison jusqu'en gare d'Aix en Provence. Une grève des TER, trains régionaux, dure depuis plusieurs jours et risque de se prolonger. Toutes les lignes sont touchées, certaines remplacées par des bus. D'autres sont aléatoires. La nôtre sera-t-elle touchée ? Aucun affichage électronique. Tout à coup, la voix charmante de la SNCF annonce : « le train initialement prévu à 13 h 30, à destination de Briançon... » « Initialement », une fraction de seconde, nous sommes certains de rester sur le quai ! La voix poursuit : « entre en gare, vous êtes priés de vous écarter des voies ! ». Notre soulagement se voit et s'entend. Avec notre accoutrement et nos gros sacs, nous ne passons pas inaperçus auprès des autres voyageurs. Il fait beau, le voyage devant durer quatre heures s'annonce agréable. Tous les sièges du compartiment sont occupés. Contrairement aux

TER tagués de la Région Paca, celui-ci, récent, est très propre, même à l'intérieur.

A notre gauche, assis face à face, se trouve un groupe de lycéens revenant dans leur village respectif, après une semaine passée en internat. Tous ont un livre, un cahier, ouverts devant eux, prêts à s'avancer dans leurs devoirs. Ils se connaissent et font le point sur leur avenir. Je ne me lasse pas de les entendre échafauder des plans d'étude, définir leur cursus, leur futur parcours. J'envie la vie qui s'ouvre devant eux et pour une fois, en les écoutant parler, je me dis que la jeunesse est belle et mérite d'être aidée.

Arrivée à Briançon à l'heure du goûter. Le traditionnel Café de la Gare nous sert des crêpes au sucre et du chocolat chaud "à la Française" dans un joli service à l'ancienne, héritage de la grand-mère de notre hôtesse. Quelle différence, s'il vous plaît, avec le chocolat "à l'Italienne" ? Ce dernier, moins liquide, se déguste à la petite cuillère, comme une crème. La proximité de l'Italie a, manifestement, à Briançon, une grande influence gastronomique, à en juger par la carte de restauration proposée ici.

L'occasion nous est donnée de tester nos sacs sur les épaules. L'Hôtel Mont Brison, où nous logerons cette nuit, est à un kilomètre de la gare. Ce sont de jeunes et nouveaux propriétaires qui nous accueillent, mais l'endroit est identique, tel que Marc et moi l'avions connu deux ans auparavant, lors d'une escapade dans la région pour randonner. Chambre à trois couchages, comme demandée, confort correct pour le prix, avec un petit balcon s'ouvrant sur la montagne encore enneigée baignée de soleil, c'est féérique.